

EXCELSIOR

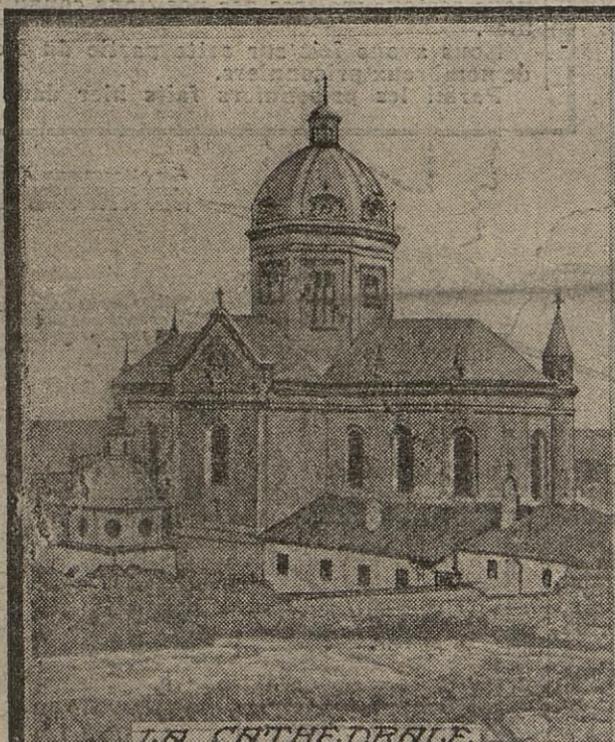
Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS. Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45. Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

APRES LA CHUTE DE PRZEMYSL



LA CATHÉDRALE



LA GARE



LE G^{ral} KUSMINEK (*) DÉFENSEUR DE LA PLACE ET SON ÉTAT-MAJOR

Fort indifférents désormais aux destinées de la guerre où ils voient leur patrie vaincue chaque jour un peu plus et chaque jour un peu plus voisine de son écroulement définitif, ces officiers d'état-major autrichiens attendent, en captivité, la fin d'un drame où ils jouèrent l'une des plus dures parties : ils furent à Przemysl, et ils y tinrent contre tout espoir. Si, plus tard, ils revoient cette ville qui fut leur prison, ce sera pour y évoquer la plus terrible période de leur existence de soldats.

Questions de chiffres

Un communiqué officiel donne des indications sur les pertes du corps des officiers allemands. L'évaluation en a été faite d'après les listes de pertes publiées en Allemagne, jusqu'à la date du 15 mars; elle n'est qu'approximative, car elle est forcément incomplète. A cette date, en effet, les dernières listes parues remontaient au moins au mois de février.

Sur un total de 52,800 officiers, que comportait l'effectif du pied de paix pour toute l'armée, y compris les officiers de réserve et de landwehr, près de 10,000 auraient été tués, plus de 21,000 blessés ou disparus, soit 31,000 hors de combat. Sur ce chiffre, un certain nombre de blessés ont pu rejoindre après rétablissement, mais comme chaque jour augmente les pertes, on peut estimer actuellement que les deux tiers des officiers allemands sont tombés. C'est naturellement l'infanterie qui a fait les plus grandes pertes, 90 0/0.

On peut se demander comment les Allemands ont reformé leurs cadres. Le recrutement du corps d'officiers d'Allemagne est aristocratique. Les sous-officiers ne peuvent arriver officiers et forment une classe à part. Les cadets des écoles et les volontaires de la haute bourgeoisie ne fournissent qu'un appoint insuffisant. Il a bien fallu, cependant, pourvoir aux vides et mettre à la tête des pelotons, et sans doute aussi des compagnies, des sous-officiers à qui on a confié les fonctions d'officier, sans leur en donner le rang. Ceci explique que, malgré les rudes leçons subies, les Allemands persistent dans cette tactique meurtrière d'attaque en colonnes serrées; c'est le seul moyen d'éviter la désagrégation quand l'armature fait défaut.

Nos pertes en officiers sont également très grandes. Mais nous avons l'avantage inappréciable, du fait de notre recrutement démocratique, de remplacer les vides au fur et à mesure qu'ils se produisent. Nos sous-officiers nous donnent de très bons officiers, à titre temporaire, bien entendu, pour la durée de la guerre; mais ainsi le rang ne manque jamais de chefs, c'est une poussée incessante dans les cadres, du soldat à l'officier, qui fait la supériorité de notre tactique et de notre offensive.

La presse neutre, et en particulier le colonel Feyler, dans le *Journal de Genève*, se sont préoccupés de faire le compte des pertes des belligérants et des disponibilités de leurs réserves de combattants. De gros chiffres ont été alignés. Toutes ces évaluations sont difficiles à préciser et fort contestables.

Les Allemands ont publié régulièrement des listes de pertes dont le total dépasserait actuellement 1,500,000. Ces listes et ces chiffres sont incomplets. Du côté français, rien d'officiel n'a été publié. On ne peut donc se baser que sur des moyennes et sur des proportions. Il semble acquis que les pertes allemandes doivent être à peu près le double des pertes françaises et des pertes russes, en ne considérant seulement que la façon dont les Allemands ont conduit leurs attaques. En ce qui concerne les Autrichiens, cette proportion doit être au-dessous de la vérité.

Donc, quand on veut déduire le chiffre des pertes du chiffre des effectifs mobilisables, on s'expose à de fortes erreurs. Il reste sans nul doute, dans chaque Etat, des réserves d'hommes importantes, mais la totalisation par groupe d'alliances est certainement à l'avantage de la Triple Entente. Mais ce qu'il faut considérer, avant tout, c'est la valeur combattive de ces réserves. Les pertes ont porté principalement sur l'armée active et sur les plus jeunes classes. On peut dire qu'en Allemagne et en Autriche, la fine fleur de l'armée a disparu tant en soldats qu'en officiers, et la qualité de leurs troupes comme de leurs réserves est certainement inférieure à celle des alliés. Ceci est d'ailleurs bien reconnu par le colonel Feyler et tous les critiques militaires impartiaux. Notre confiance dans la victoire finale n'en peut être qu'accrue.

Général X...

Nous rappelons à nos lecteurs que nos Feuilletons Illustrés paraissent tous les jeudis.

Nos abonnés et lecteurs qui voudront posséder, depuis son premier fascicule, l'émotionnant récit de Louis Mirande, SOUS LA RAFALE, pourront se procurer les cinq numéros précédents, c'est-à-dire ceux des jeudis 4, 11, 18, 25 mars 1^{er} avril. On peut aussi s'abonner aux 52 numéros du jeudi contenant nos Feuilletons Illustrés. Demander à Excelsior les conditions de cet abonnement spécial.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mercredi 7 avril (248^e jour de la guerre)

15 HEURES. — Un détachement allemand, avec trois mitrailleuses, avait réussi à passer sur la rive gauche de l'Yser, au sud de Dreigrachten.



Il a été hier attaqué et enlevé par les troupes belges.

A l'est de Verdun, une attaque dans la direction d'Etain nous a rendus maîtres des cotes 219 et 221, des fermes du Haut-Bois et de l'Hôpital.

Aux Eparges, nous avons gagné du terrain, maintenu nos gains et fait une soixantaine de prisonniers, dont trois officiers.

Dans le bois d'Ailly et le bois Brûlé, nous avons repoussé toutes les contre-attaques et réalisé à nouveau quelques progrès.

Il en a été de même au bois Le Prêtre.

Dans le Ban-de-Sapt, à la Fontenelle, nous avons fait sauter à la mine un ouvrage ennemi.

La Fontenelle est située à la cote 631, au sud-est du Ban-de-Sapt, à 6 kilomètres au nord de Saint-Dié.]

23 HEURES. — Le temps a continué à être très mauvais.

L'activité a été grande néanmoins entre Meuse et Moselle, où nous avons maintenu tous nos gains et réalisé de nouveaux progrès.

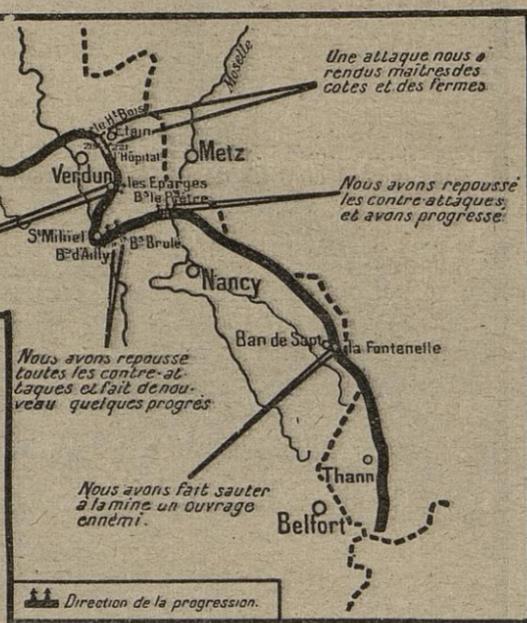
Près de Pareid (est de Verdun), nous avons enlevé deux lignes de tranchées.

Aux Eparges, nous avons fait, dans la nuit de mardi à mercredi, un bond en avant important. Toute la journée les Allemands ont violemment contre-attaqué; ils n'ont rien regagné. Leur dernière attaque, particulièrement forte, a été fauchée par notre feu.

Il en a été de même au bois d'Ailly. Après plusieurs contre-attaques, toutes repoussées, nous restons maîtres des positions conquises hier.

Nous avons fait sur cette partie du front de nombreux prisonniers.

Parmi les prisonniers faits hier dans la



région d'Hartmannsviller figurent des hommes de la garde amenée dans cette région par les Allemands à la suite de leur échec du 26 mars.

NOUVELLES DU FRONT

L'activité de l'aviation française

(COMMUNIQUÉ OFFICIEL)

Les premières journées du printemps, plus longues et plus claires, ont été marquées par une recrudescence de l'activité de nos aviateurs. Les communiqués relatent parmi leurs opérations les plus glorieuses et les plus directement efficaces. Ils ne peuvent mentionner le travail quotidien de l'aviation sur tout le front des armées.

Celle-ci s'est adaptée aux nécessités de la guerre de positions. Sa tâche est multiple. Elle prête d'une façon régulière son concours aux actions d'artillerie qui se déroulent chaque jour sur de nombreux points des lignes. Son service de reconnaissance apporte de précieux renseignements à l'état-major.

Enfin, les bombardements et la chasse des avions ennemis demeurent parmi ses tâches essentielles et non les moins périlleuses.

Reconnaisances et bombardements

Le simple récit d'une journée d'opérations aériennes permettra d'apprécier quelle est la valeur de l'effort fourni par ce service.

Le bilan du 2 avril comporte 45 reconnaissances et 20 réglages de tir. De nombreuses photographies sont prises des positions ennemies. De leur côté, deux groupes d'aérostation effectuent des réglages de tir.

Les opérations de bombardement sont au nombre de sept.

Dès le petit jour, entre 5 et 7 heures du matin, une escadrille lance des obus en Alsace, sur les hangars et le champ d'aviation d'Habsheim, l'usine de Dietwiller, la gare de Walheim.

A Bendorf, une bombe de 10 kilos est jetée sur la gare, trois bombes sur les cantonnements ennemis.

A 9 h. 50, sept avions survolent la Woèvre,

parviennent à Vigneulles, où l'on a constaté la construction, par les Allemands, de baraquements en tôle ondulée et les criblent d'obus. On peut voir les projectiles tomber en plein sur les constructions.

Le terrain d'aviation de Coucy-le-Château, au nord de Soissons, et la gare de Comines, en Belgique, sont également bombardés.

Quand la nuit est venue, d'autres aviateurs prennent l'air.

En Champagne, 8 obus de 90 encadrent la gare de Somme-Py. 4 obus tombent sur la station de Dontrien.

Des bivouacs, près de l'Écaille et de Saint-Etienne-sur-Suippe, sont atteints par des obus de 90. Sur d'autres bivouacs, auprès de Bazancourt et de Pont-Faverger, nos aviateurs lancent un millier de fléchettes.

Chasse d'avion

Notons enfin la capture d'un avion ennemi. Le 1^{er} avril, déjà, deux « Aviatiks » avaient été descendus, l'un dans la région de Soissons, après une lutte très chaude, par un coup de carabine bien ajusté; l'autre au-dessus de la vallée de la Lys, par un tir de mitrailleuse qui, atteignant le réservoir, avait mis le feu à l'appareil.

Le 1^{er} avril, vers six heures du matin, un de nos avions, croisant autour de Reims, aperçoit un « Albatros » qui se dirige vers la ville. Il le prend en chasse, lui coupe la route, essuie de sa part une assez vive mousqueterie, à laquelle il répond efficacement. L'avion allemand tombe dans nos lignes. Pilote et observateur sont faits prisonniers.

C'est par cette activité continue, cette inlassable audace et cet heureux esprit d'offensive que l'aviation française s'est aujourd'hui acquise incontestablement la maîtrise de l'air.

Le prince héritier de Bavière ne serait pas blessé

STOCKHOLM. — Suivant un télégramme particulier de Berlin au Svenska Dagblad, on aurait reçu dans cette ville, de source officielle de Munich, l'affirmation que le prince héritier de Bavière n'a nullement été blessé, ainsi que cela a été dit par la presse étrangère. (L'Information.)

Vers les théâtres

Tout vient à point à qui sait attendre. Mais il faut savoir attendre. Un écrivain, qui eut des succès et qui mérite d'en avoir d'autres, a jugé le moment favorable pour enrichir notre littérature dramatique d'une œuvre nouvelle qui n'aurait aucun rapport d'aucune sorte ni avec les événements actuels, ni avec nos préoccupations présentes. Trop tôt. Notre littérature dramatique ne veut pas encore être enrichie. Et il y a de petites idées, de petits sentiments qui, naguère, paraissaient bien grands à la foule, mais qui, aujourd'hui, lui paraissent petits, très petits, tout petits. Il y a de petits drames qui, jadis, lui paraissaient très amples et terriblement dramatiques, et qui, maintenant, lui paraissent minuscules et pas dramatiques du tout...

L'expérience prématurée de cet auteur qui étudie les causes et les conséquences de la jalousie, d'abord doit incliner nos dramaturges à ne pas produire trop hâtivement des ouvrages que personne n'est extrêmement pressé d'entendre, ensuite elle doit les exciter à déployer leur génie dans des sujets un peu plus vastes et par conséquent plus dignes, si je ne me trompe, de ce génie même. Après la guerre, j'ai idée que les affaires de cœur d'un monsieur jaloux ou d'une dame volontiers amoureuse seront considérées comme des affaires personnelles. Et les braves gens qui passent à la caisse des théâtres pour retirer leurs coupons et en payer le prix ne demanderont plus à connaître de ces affaires-là. Je vous prie de croire que j'ignore ce que la littérature dramatique nous donnera demain. Je sais seulement que nous exigerons d'elle des inspirations plus fortes, plus larges, plus généreuses, plus nobles. Je sais aussi (et je vous le dis, mais surtout ne le répétez pas) que la plupart de nos dramaturges éprouveront de sérieuses difficultés à s'adapter et qu'ils tireront médiocrement parti des conditions merveilleuses que leur offrent les grandioses événements de notre époque. Ah! il y aura de belles débâcles dans ce monde plus brillant que solide! Qu'importe! *Uno avulso, non deficit alter...* De jeunes hommes surgiront sans doute pour nous donner ce théâtre national, et social, et humain auquel nous aspirerons. Et déjà nous les encourageons à surgir et à écrire, pourvu qu'ils combinent nos vœux avec une sage lenteur. L'heure a sonné pour les dramaturges de se recueillir à leur aise et de ne pas improviser leurs chefs-d'œuvre.

J'entends bien qu'en ces jours critiques l'industrie théâtrale a le droit et le besoin d'être aussi active que les autres. Mais nous ne voulons pas être divertis de nos pensées. Ce n'est point pour nous en distraire que nous allons au théâtre, c'est pour les rendre en nos esprits plus intenses et plus profondes. Nous voulons que le soir, au théâtre, on nous parle encore de ce à quoi nous pensons tout le long du jour. Le théâtre héroïque a donc toutes nos préférences; le théâtre patriotique a donc toutes nos prédilections. C'est justice. Et voilà pourquoi le vieil Anicet-Bourgeois semble davantage notre contemporain et notre ami que ne le sont les psychologues et les moralistes du boulevard. Assurément, il n'est pas nécessaire que tous nos dramaturges écrivent comme l'auteur de *Marceau* ou *les Enfants de la République*. Mais il est excellent que nous acclamions l'incomparable Marceau, et même, si nous nous laissons ému par aux combinaisons bizarres d'un constructeur de pièces très fertile en ressources mélodramatiques, ce n'est pas mauvais non plus. Coppée n'aurait pas tort de répéter en ces conjonctures : « Et je ne trouve pas cela si ridicule! »

Nullement ridicule, certes, mais très respectable et très touchant; et tellement naturel! Comment ne serions-nous pas sensibles aux exaltations scéniques de l'honneur et de la vertu! Gardons avec soin cette fière sensibilité qui ne risque pas de verser dans la sensiblerie. Cultivons notre ardeur de dignité morale qui s'affirme si raisonnable et si ennemie de la vaine affectation. N'avait-on pas proposé de changer le titre d'un chef-d'œuvre antipathique, mais authentique, de notre théâtre sous le prétexte falot que ce titre ou ce chef-d'œuvre calomniait la Parisienne d'hier ou d'aujourd'hui? Le public a rejeté instantanément cette proposition. Il a montré son respect de la beauté littéraire en même temps que son goût, son tact, sa mesure; par ailleurs il montre la hauteur de son âme vibrante. Il sera décidément un guide admirable pour nos dramaturges à venir. Et si ces dramaturges s'avisent, en outre, d'avoir du style, nous serons peut-être étonnés, mais je fais le serment que nous serons ravis.

J. Ernest-Charles.

Leur moral

... Quand on nous dit que nos soldats, dans les tranchées, en face de l'ennemi, sous la pluie des balles et l'averse des marmites, conservent une gaieté presque insolente, je vous confesse que parfois j'éprouve un doute poignant, que j'ai peine à croire... Je me dis que ce n'est pas possible, que tenir, que bander toutes les forces de l'âme et du corps pour résister, et résister en effet, cela est déjà bien beau, cela est surhumain; et qu'on nous conte ces choses, à nous les civils, pour que les civils tiennent, selon le rude mot de Forain.

Mais voici que j'ouvre *Marmite*, revue hebdomadaire, dont les bureaux de rédaction se trouvent « en campagne », adresse un peu vague pour les personnes qui désireraient contracter un abonnement. Et dans le numéro du 7 février 1915 je trouve ceci, que je copie textuellement :

« Situé dans un site charmant, à quelques mètres de l'Aisne, *Bocha-Park* compte de nombreuses attractions.

« *Un Village nègre*, où le public pourra contempler les plus beaux spécimens d'indigènes originaires des pays exotiques, dans leurs mœurs et coutumes bizarres, et dans leurs costumes nationaux.

« *La Chambre mystérieuse et le Métro bamboucheur*. Voutée blindée et souterraine, où, dans une obscurité complète, les visiteurs peuvent se livrer aux excentricités les plus hilarantes.

« *La Passerelle diabolique*, élevée de deux mètres au-dessus de l'eau : 300 mètres à parcourir sur des planches étroites et élastiques. Sensation passionnante d'être précipité dans le vide à tous les instants. Terrifiant, mais inoffensif.

« *La Pêche miraculeuse*, dans petit cours d'eau, peu profond, où les amateurs adroits pourront pêcher les objets les plus divers : kékis, gamelles, vestes, pantalons, boules de pain et vieux chevaux. Les lots gagnés deviennent la propriété du client.

« Tir au fusil Lebel, sur cible vivante.

« Entrée gratuite pour messieurs les militaires. »

Ah! quelle belle race, tout de même, que la nôtre! Vous rappelez-vous telle note trouvée dans le carnet d'un Allemand : « Les Français sont toute la journée dans les arbres à nous tirer dessus, et le soir, ils jouent de l'accordéon... Ils sont très difficiles à comprendre... »

Pierre Mille.

La note américaine

Une déclaration du président Wilson

NEW-YORK. — M. Wilson a déclaré hier : « La dernière note américaine n'a pas la prétention d'être un simple exposé des vues des États-Unis sur les lois qui régissent le sujet en question ».

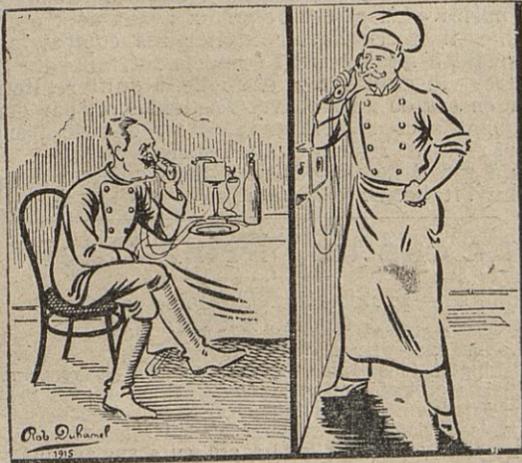
Le président a ajouté qu'il espérait recevoir une réponse, bien qu'il ne l'ait pas demandée.

L'opinion aux États-Unis

NEW-YORK. — La façon dont le public américain interprète la réponse à l'ordre en conseil britannique peut se traduire ainsi : « Si l'Angleterre paie, les États-Unis seront satisfaits ».

L'impression générale est que la note américaine est conçue en termes modérés, réservés, et qu'elle exprime le désir qu'a le gouvernement américain de convaincre la Grande-Bretagne de sa bienveillante amitié, tout en se sentant obligé de protester pour protéger les droits des États-Unis.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



CUISINE RATÉE

— Allô! Bülow! J'attends toujours cette bonne pâte d'Italie?

— Sire! Plus je la chauffe, plus elle tourne... (Rob. Duhamel.)

Échos

En lisant la carte.

Un ancien ministre dînait, hier, au restaurant, à la petite table où, depuis dix ans, il prend place deux fois par mois. Lui et le vieux garçon font une vieille paire d'amis. Chaque fois, sitôt la serviette déployée, François, souriant, tend la carte des vins établie — c'est le chic de la maison — sur format carte postale. Peu de vins, bons crus. Le bonhomme fit donc, hier, son geste coutumier, mais gauchement et tout souriant absent, puis s'éclipsa pour servir un client : « Tiens, il boude? », pensa l'Excellence. Mais, aussitôt, elle comprit. François, de sa poche, avait tiré — oh! assurément par mégarde — non la carte des vins, mais une postale où, en signes tremblotés, son fils soldat lui annonçait, d'un coup, une dangereuse blessure et la certitude qu'il avait d'en revenir. Déjà réapparu, le vieux papa, mélancolique, attendait l'ordre. Atteignant discrètement, dans son gousset, un billet de cinquante francs, le ministre le glissa sous la carte postale et, rendant le tout : « Quel vin?... quel vin?... Ah, mon pauvre ami, dites-lui bien tous mes vœux pour sa prompte guérison! »

Une marge de 0 fr. 90 centimes.

On n'insistera jamais assez pour prémunir les Français contre la tentation d'acheter désormais des produits allemands; mais, si l'on veut assurer, prompt et certain, notre victoire économique, il faudra répéter souvent à nos commerçants qu'ils doivent, pour retenir la clientèle de leurs compatriotes, adopter des méthodes nouvelles. Un exemple, pris, en passant, dans l'édition des œuvres musicales. Les publications d'outre-Rhin ne doivent plus, à l'avenir, connaître chez nous leur vogue d'antan. Déjà, des maisons françaises entreprennent de graver tel répertoire qui ne paraissait guère sur nos pianos qu'avec la « firme » allemande. Malheureusement, nos prix nouveaux sont de beaucoup supérieurs à ceux de Leipzig. Les études de Kreutzer pour violon coûtent 1 fr. 35 quand elles viennent de Saxe, et 2 fr. 25 en édition française. C'est un cas entre mille.

Chapeaux de paille.

Le printemps n'y engage guère, mais on devrait, en temps ordinaire, déjà voir paraître quelques chapeaux de paille. Ils sont cachés au fond des armoires, pour raison de pluie et de frimas. Interviewé sur la discrétion des « canotiers » et des « paillassons », un chapelier nous a dit : « Oui, en effet, ils tardent un peu. Ah! si les Italiens voulaient marcher?... »

— Oui, nous tenons en réserve un stock de modèles nouveaux. A la première occasion — vous devinez laquelle — nous lancerons le chapeau de paille... d'Italie. Ça serait un succès d'actualité!...

Plus nature.

Un de nos bons portraitistes s'est révélé bon payagiste depuis huit mois. Il peint officiellement des ruines, quelque part... Certain matin, chevalet piqué devant une ferme, il « avançait » un tableau de bonnes dimensions. Le ciel était sombre, mais — c'était son droit — il avait interprété le motif et mis passablement de soleil sur un thème, à son point de vue, trop noir. Survint le fermier qui, dans l'instant, s'imagina qu'il s'agissait là d'un document pour les futures appréciations de préjudices causés. Tout ce soleil intempesitif sur la toile, alors qu'il commençait à pleuvoir, ne lui dit rien de bien. Il supplia l'artiste de s'en tenir à la réalité : « Jamais on ne me payera mon dû avec une si jolie lumière sur les restes de ma maison. » Et, comme le peintre n'avait pas l'air de comprendre, le paysan, innocemment, s'en fut chercher, dans le tas, une pierre calcinée. Par quel fâcheux hasard, quel faux mouvement l'effritait-il, trois minutes après, sur le tableau tout baigné de clarté? Nul ne le saura jamais. Mais l'exclamation du fermier est à retenir, devant l'œuvre totalement empuissierée : « Comme ça, dit-il, narquois dans sa sincérité, c'est rudement plus nature. »

Un beau ménage.

Nos amis les Anglais ont quelquefois des lapsus bien amusants. Pourquoi ne ririons-nous pas un peu du texte par lequel la *Huntingdonshire Post* nous apprend le décès de M. R..., à l'âge de 81 ans : « Lundi dernier est trépassé ce brave homme, déclare le journal bien informé. Il avait 81 ans; sa femme l'a précédé dans la tombe, peu de temps auparavant, il y a 97 ans. »

L'erreur est légère; on voulait dire : elle avait 97 ans. Au moins croyons-nous devoir nous fixer à cette explication.

« Ce vieil Armand! »

Vous pensez bien que la tranchée s'amuse à mettre à toutes les sauces cette phrase familière et qui reflète la bonne humeur du front : « Ce vieil Armand! »

Voilà la dernière parodie qui en fut faite : — Dis donc, vieux, les journaux boches assurent que François-Joseph continue à espérer la victoire autrichienne et qu'il a présagé, pour juillet, une fin de guerre triomphale, un définitif balayage des Russes... — Ce vieillard ment!

Le Veilleur.

La note des Etats-Unis est remise à M. Delcassé

L'ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique a été chargé par son gouvernement de faire connaître au département des Affaires étrangères la manière de voir du cabinet de Washington à propos de la communication qui lui avait été faite par le gouvernement français du décret du 13 mars relatif au commerce avec l'Allemagne.

Cette manière de voir est exposée dans une note qui a été remise au cabinet britannique par l'ambassadeur des Etats-Unis à Londres en réponse à la communication de l'ordre en conseil britannique portant la date du 15 mars.

En s'acquittant de sa mission, le 3 avril, M. Sharp a déclaré à M. Delcassé, comme M. Page l'a déclaré à sir E. Grey, sur les instructions du gouvernement américain, que « la présente déclaration des vues des Etats-Unis est faite dans l'esprit le plus amical et en accord avec la simple franchise qui a toujours caractérisé les relations des deux gouvernements dans le passé et à quoi sont dues dans une large mesure la paix et l'amitié existant entre les deux nations sans interruption pendant plus d'un siècle. »

La note remise à M. Delcassé est identique à celle remise à sir Edward Grey et dont nous avons donné l'analyse dans notre numéro d'hier matin.

La presse allemande en est mécontente

AMSTERDAM. — La *Gazette de Cologne*, commentant la note des Etats-Unis à l'Angleterre, dit :

Cette note semble plutôt avoir été rédigée contre l'Allemagne que contre l'Angleterre, et elle est conçue en de tels termes que cette dernière puissance peut parfaitement l'ignorer sans rien avoir à craindre de la part des Etats-Unis.

Par contre, et quoique d'une façon voilée, l'Allemagne se voit faire le reproche de ne pas observer les règles de la guerre telles qu'elles sont reconnues par les nations civilisées.

De fait, la note produit l'impression d'une mesure antiallemande, parce qu'elle procure à l'Angleterre la certitude qu'elle peut continuer le blocus illégal de l'Allemagne; c'est là la carte blanche donnée aux Anglais de conduire cette guerre à l'aide de la famine.

Ainsi, cette deuxième protestation américaine contre la tyrannie maritime anglaise se termine d'une façon aussi pitoyable que la première.

M. Venizelos justifie sa politique

La discussion continue entre M. Venizelos et le cabinet Gounaris. Dans son très bel article d'hier, notre brillant collaborateur, M. Pierre Mille, a montré que le grand homme d'Etat auquel la Grèce doit la Crète, une partie de la Macédoine et Cavalla, vit sa politique nationale combattue par le seul homme qui aurait dû la soutenir : le souverain lui-même. Le roi Constantin semble avoir pris à tâche de compromettre M. Venizelos et de ruiner son prestige auprès des Hellènes; il ne recule pas devant les procédés d'une polémique ambiguë : tel, le communiqué suivant qu'il a fait publier par le bureau de la presse d'Athènes :

Le gouvernement, en raison des événements qui se sont produits depuis son arrivée au pouvoir, déclare que le roi n'a jamais consenti à entamer de pourparlers avec le dessein de céder à une puissance étrangère un pouce de territoire grec et qu'il n'a jamais eu à discuter de pareilles propositions.

Le gouvernement croit nécessaire de rendre publique cette déclaration, en raison des derniers documents publiés par M. Venizelos dans les journaux.

Sans apprécier le caractère étrange de cette note royale, il est indispensable de dire que le mémorandum du 17 janvier 1915, adressé par M. Venizelos à son souverain, subordonnait la cession « d'un pouce de territoire grec » à d'amples compensations, à des perspectives magnifiques en Asie Mineure. Cela, le communiqué du roi le passe sciemment sous silence; mais il ne trompera pas le peuple, subtil et fin, qui reconnaît en M. Venizelos le bienfaiteur de la patrie, en Constantinople, le mari de la reine.

Du reste, le débat n'est pas clos. M. Venizelos vient d'adresser au roi une lettre dans laquelle il demande une rectification. Le roi a transmis cette lettre au Conseil des ministres qui n'a pas encore formulé de réponse. Les membres du gouvernement tiennent de longues conférences, auxquelles prennent part le général Dousmanis, chef d'état-major général, et M. Politis, directeur général au ministère des Affaires étrangères. M. Venizelos est résolu à poursuivre la publication des documents justificatifs de sa politique : le pays jugera aux prochaines élections. M. Venizelos attend avec confiance ce jugement.

L'affaire Swoboda

LE HAVRE. — M. Barnaud, juge d'instruction, s'est dessaisi de l'affaire Swoboda. L'autorité militaire est chargée de l'enquête.

Inculpé d'incendie volontaire, Swoboda sera, en outre, poursuivi pour espionnage.

• DERNIÈRE HEURE •

L'incident serbo-bulgare restera sans conséquences

LONDRES. — Selon une information puisée dans les milieux officiels serbes, on estime que l'incident de frontière serbo-bulgare n'entraînera probablement pas de conséquences militaires. La Serbie n'a aucun désir de soulever une querelle avec la Bulgarie et il n'est pas nécessaire de supposer que la Bulgarie ait organisé cette affaire; mais il est nécessaire que la Bulgarie tienne la main à ce que sa neutralité soit respectée, que les lois établies pour le maintien de l'ordre soient appliquées et qu'il ne soit pas créé de difficultés à la Serbie.

En Serbie, on considère naturellement comme improbable qu'un détachement de 2,000 hommes comme celui auquel on a eu affaire, ait pu, sans une organisation préalable, se trouver en pareil état de préparation et aussi bien commandé.

Des télégrammes officiels, parvenus aujourd'hui, confirment que l'attaque des bandes aurait été préparée sur le territoire bulgare en vue de couper les communications avec Salonique.

Parmi les comitadjis tués, on a trouvé des Turcs et des Autrichiens; sur les cadavres, on a découvert des preuves que leur mission immédiate était d'intercepter les approvisionnements destinés à l'armée serbe, de faire sauter les tunnels et d'obliger les populations de la frontière à passer en Bulgarie, de façon qu'on pût dire qu'elles s'y étaient enfuies parce qu'elles étaient mécontentes de la domination serbe.

Une note de la Grèce à la Bulgarie

LONDRES. — On annonce que le gouvernement grec a envoyé à la Bulgarie une note rédigée en termes conciliants et amicaux et faisant ressortir les dangers d'incursions faites par des bandes contre les chemins de fer.

Cette note a trait aux différents raids exécutés sur la ligne de Salonique, la seule qui relie la Grèce à l'Europe.

On dément à Sofia l'attentat contre la légation de Grèce

SOFIA (Retardée dans la transmission). — La nouvelle d'un prétendu attentat contre la légation de Grèce à Sofia, dans le jardin de laquelle une bombe aurait été trouvée, est inventée de toutes pièces. Après l'attentat du Casino municipal, on a trouvé quelques bombes dans divers endroits de la ville. Une de ces bombes a été trouvée dans le voisinage de la légation de Grèce, jetée probablement par quelqu'un qui voulait s'en débarrasser afin de s'épargner le désagrément d'une perquisition. C'est là toute l'histoire.

Le juge d'instruction chargé de l'enquête s'est rendu quelques jours après dans le jardin de la légation pour mieux se rendre compte des circonstances dans lesquelles la bombe a été abandonnée.

Ceci se passait d'ailleurs il y a plus d'un mois. Voilà le fait qui sert de base à la légende d'un complot ourdi contre la légation de Grèce.

Les Allemands quittent l'Italie

ROME. — Le *Giornale d'Italia* annonce qu'un grand nombre d'Allemands quittent Naples. Parmi ceux-ci on compte des négociants y résidant depuis quarante ans, le professeur Friedlander, propriétaire de l'Observatoire du Vomero, qui domine tout le golfe de Naples, des banquiers, des femmes et des enfants.

Le consul à Naples déclare que les Allemands et parmi ceux-ci des religieux ayant déjà quitté Rome, il a cru devoir inviter ses compatriotes résidant à Naples, ainsi que cela fut fait pour les autres villes d'Italie et de Sicile, à quitter l'Italie, car en cas de guerre avec l'Autriche, et par conséquent avec l'Allemagne, les moyens de transport seraient rendus très précaires.

Un grand nombre d'Autrichiens quittent également l'Italie. (Information.)

Le cas du "Prinz-Eitel"

Une protestation anglaise auprès des Etats-Unis.

LONDRES. — Le correspondant du *Morning Post* à Washington télégraphie, le 6 avril, que le gouvernement anglais a protesté contre le long délai accordé au *Prinz-Eitel-Friedrich*, déclarant que ce délai excède de beaucoup la période requise pour effectuer les réparations nécessaires et immobilise les croiseurs anglais qui auraient pu vaquer à d'autres besognes. Le gouvernement anglais soutient que le travail fait pour le *Prinz-Eitel-Friedrich* constitue tout un véritable équipement nouveau.

Le département d'Etat a répondu qu'il était juge de ses propres actions et devrait décider lui-même, en ce qui concerne le *Prinz-Eitel-Friedrich* quelles réparations il convenait de faire et quel délai serait nécessaire pour les effectuer.

L'Autriche fera-t-elle une paix séparée ?

LONDRES. — On mande de Rome au *Daily News* que, selon des renseignements confidentiels, il est possible que l'Autriche fasse une paix séparée.

Il n'est pas douteux que le pape aurait dit à l'empereur François-Joseph que son premier devoir est d'éviter la dislocation de son empire, même au prix d'un sacrifice territorial.

D'autre part, on télégraphie de Copenhague au *Morning Post*, à la date du 6 avril, qu'une dépêche de Vienne signale, malgré les démentis officiels, les bruits que l'Autriche désirerait une paix éventuelle, indépendante de l'Allemagne, et que l'on croit que ces bruits ne seraient pas sans fondement.

Le correspondant du *Daily Telegraph* à Rome, M. Dillon, a télégraphié cependant, le 5 avril, que ces rumeurs étaient dénuées de tout fondement. Il y a tout indice, ajoutait-il, que le cabinet Tisza persistera dans sa fidélité à l'alliance allemande. Mais, d'autre part, il existe un groupe d'hommes politiques hongrois ne se rattachant aucunement au gouvernement qui soutiennent la thèse que, si la Hongrie devait être accablée par la pénétration russe au delà des Karpathes, il faudrait alors examiner les moyens les plus efficaces pour pourvoir au salut intérieur de la Hongrie sans se laisser entraver par des considérations extérieures et traditionnelles.

Des pétitions circulent en Allemagne.

ROME. — Les autorités allemandes semblent décidées à admettre la discussion publique des conditions de la paix.

Selon la *Gazette de Francfort*, les associations économiques allemandes ont demandé, par une pétition au Reichstag, de discuter ces conditions le plus rapidement possible, tandis qu'une autre pétition adressée par les mêmes associations au chancelier, M. de Bethmann-Hollweg, contient des propositions concrètes de paix.

La grande ligue commerciale de la Hanse a signé la première pétition seulement.

L'Allemagne confirme la perte de l' "U-29"

AMSTERDAM. — L'amirauté allemande déclare que le sous-marin U-29 n'est pas encore revenu de sa dernière croisière.

Un communiqué de l'amirauté britannique du 26 mars ayant dit que le bâtiment avait été coulé avec son équipage, ce sous-marin doit donc être considéré comme perdu.

Les opérations dans le Caucase

PÉTROGRAD (Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase). — Les 3 et 4 avril, nous avons repoussé toutes les attaques turques à notre aile droite et sur le front maritime.

Dans la direction d'Olty, nos troupes ont délogé les Turcs qui occupaient une bonne position. Nous avons fait des prisonniers dans la région d'Okhor.

On ne signale sur les autres fronts que des échanges de coups de fusil sans importance.

L'accord italo-serbe

ROME (Dépêche particulière d'Excelsior). — Une note officieuse, publiée aujourd'hui, confirme les informations que je vous ai envoyées hier soir, à savoir que les pourparlers italo-serbes, en vue de la conclusion d'un accord adriatique, sont sur le point d'aboutir.

Cette note ajoute même que l'action diplomatique de l'Italie dans les Balkans est en tous points conforme à celle des puissances de la Triple-Entente « et en étroite liaison avec elles ». — M. D.

CONSEIL D'ACTUALITE

Bien choisir son eau de boisson est un conseil qui n'est pas nouveau, mais qui est bien de circonstance; si l'on veut éviter nombre d'affections concernant la santé en général, *Vittel Grande Source* offre toutes les garanties d'une bonne eau de table : parfaitement pure et faiblement minéralisée, il peut en être fait une consommation même abondante sans aucun inconvénient. *Vittel Grande Source* se trouve partout, spécialement dans tous les hôtels et wagons-restaurants.

ÉLIXIR COMBIER
DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)
à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

La Presse française et étrangère

Ce n'est pas très fort

Du *Journal des Débats* :

Protocole. — Dans l'A. B. C. de Madrid, une composition humoristique représente, conversant, Bismarck et Napoléon. Et ce dernier demande :

— Par qui sont joués les grands rôles dans cette guerre ?

A quoi l'autre répond :

— Par le pain, les pommes de terre, la paille.

Bismarck est d'ailleurs représenté confortablement assis dans un large fauteuil et tenant son sabre en main, cependant que Napoléon, sans arme aucune, s'équilibre malaisément sur le bord d'un modeste tabouret. Et l'intérêt de cette composition, où l'on a voulu prétendre à quelque drôlerie, est bien plus dans cette mauvaise intention de l'auteur que dans son insignifiante légende.

" In remembrance... "

Du *Figaro* :

A l'église Saint-Louis de Versailles, il y a une statue de Jeanne d'Arc.

Les officiers anglais en traitement à l'hôpital général n° 4 de l'armée britannique, hôpital installé en cette ville, l'ont remarquée.

Ces officiers sont allés déposer, hier, une gerbe de roses blanches et d'œillets blancs au pied de cette image de Jeanne d'Arc; et les fleurs sont nouées d'un ruban portant cette inscription : « From the officers of n° IV general hospital British Army, Versailles, in remembrance and admiration of their french comrades ».

Ce souvenir aux compagnons d'armes français, cette admiration pour leur conduite s'exprimant en un hommage à Jeanne d'Arc, n'est-ce pas, de la part d'officiers anglais, l'attention la plus délicate ?

Quelques jours au plus...

De *l'Avanti* :

Nous renonçons à chercher et à écrire des paroles tragiques et tapageuses pour annoncer que nous ferons la guerre. La chose est, aujourd'hui, certaine. Des signes multipliés et des symptômes différents, que la censure ne nous permettrait pas de mentionner, l'indiquent. Il est maintenant évident que, si des événements, impossibles à prévoir, ne se produisent pas, l'Italie marchera contre l'Autriche et l'Allemagne dans quelques jours.

Nous ne voulons plus de "Bœdeker"

De la *France de Demain* :

On le trouve sur de nombreux soldats allemands. Ils étaient si assurés que cette guerre serait une simple promenade dans nos provinces et à Paris qu'ils s'étaient munis de ce guide qui devait leur permettre de rendre cette promenade aussi instructive que possible.

Le *Bœdeker* est imprimé à Leipzig et appartient à deux Allemands, les frères Bœdeker.

Dès que la guerre sera terminée, leurs voyageurs viendront remettre à jour leurs guides, en y ajoutant les curiosités résultant de la guerre, c'est-à-dire les ruines faites par les obus allemands.

Que du moins, on ne voie plus le *Bœdeker* dans des mains françaises !

La France, vrai soldat de Dieu

De M. Gaston Deschamps (*Revue Hebdomadaire*) :

Les nations modernes resteront fidèles aux illustres origines qui font leur gloire, en reprenant les traditions de la culture ancienne qui les a formées. Les grandes idées, écloses sous le ciel radieux d'Athènes, fortifiées par le labeur de Rome, transplantées à Paris par une évolution déjà millénaire, n'ont rien perdu de leur fraîcheur première ni de leur antique beauté. Les voici qui, de nouveau, dominent le monde civilisé, heureux encore, malgré les épreuves d'une formidable crise, de se retrouver sage, vaillant, libéral et juste, comme au temps où la philosophie de l'hellénisme ancien s'accordait avec l'évangile du christianisme naissant pour proclamer la bonne nouvelle, c'est-à-dire l'avènement de la justice humaine et de la charité divine, l'éminente dignité des pauvres et des faibles dans une société meilleure, la fin des tyrannies et des esclavages, l'abaissement des puissances malfaisantes, la délivrance des peuples opprimés.

La France chevaleresque obéit, une fois de plus, à sa destinée, en prenant sa part douloureuse et splendide de la nouvelle croisade, en continuant, avec ses fidèles alliés, le bon combat qu'elle a toujours soutenu par un tel effort de bonne volonté, que les vieux historiens qui ont commencé le récit de ses actes n'ont pu s'empêcher d'écrire : *Gesta Dei per Francos*. — La France est toujours le soldat de Dieu.

Un moyen naturel d'expansion

De la revue scientifique *Scientia* (Bologne) :

Je ne veux pas savoir si les Allemands ont, dans leur mission, la foi mystique qu'on leur attribue, ni même si, étant sûrs de leur supériorité, ils voulaient la guerre, comme on le prétend. Il nous suffit de savoir par la bouche de l'économiste Friedrich Lenz, qui n'est ni un exalté ni, par sa profession, un homme imbu d'idées belliqueuses, qu'au vingtième siècle ils considèrent encore la guerre comme un moyen naturel d'expansion, aussi naturel que le travail pacifique.

La version allemande

d'après le "Times"

Les tickets de pain.

Les autorités allemandes viennent d'émettre des tickets de pain d'un nouveau genre, par suite de la réduction des rations de pain et de farine. Les règlements concernant la distribution de pain aux restaurants sont devenus plus sévères, et les gens qui n'utilisent pas tous leurs tickets de pain dans la semaine perdent par annulation ceux qui restent. L'expédient des tickets de pain vient d'être inauguré aussi en Autriche. Les difficultés de l'alimentation dans les provinces de l'empire dualiste sont grandes, et il a été impossible d'établir un système uniforme de distribution de vivres. Toutefois, la méthode des tickets de pain va se généraliser à Vienne et en Basse-Autriche à partir du 11 courant. La *Zeit*, de Vienne, semble croire que ces tickets deviendraient plus acceptables si le public prévoyait qu'ils auraient, quelque jour, un intérêt historique, surtout pour les antiquaires.

Ce modeste bout de papier, dit la feuille viennoise, est un monument historique, un souvenir des temps mémorables que nous traversons, et nous allons le conserver précieusement dans les archives de nos familles, afin de donner à nos enfants et à nos petits-enfants une idée de cette guerre sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Nous voyons avec plaisir, dans nos musées, les vieilles armes et les étendards commémoratifs du siège de Vienne par les Turcs. Mais qu'étaient donc ces guerres-là en comparaison de cette guerre moderne, où l'ennemi cherche à assiéger et à affamer non pas une ville, mais une nation tout entière ?

Hommage du kaiser à Bismarck.

Après la fête publique donnée à Berlin à l'occasion du centenaire de la naissance de Bismarck, il y a eu un échange de dépêches entre le chancelier impérial et l'empereur Guillaume. M. de Bethmann-Hollweg annonça au kaiser que la fête avait été un grand succès; que le public souhaite cordialement la bienvenue au petit-fils de l'empereur lorsqu'il eut déposé la couronne du kaiser sur le monument de Bismarck; et que la cérémonie était digne de ces temps graves, montrant ainsi que « le peuple allemand est fermement déterminé à défendre jusqu'au dernier souffle l'héritage de son empereur héroïque et de son chancelier de fer. »

L'empereur répondit en ces termes :

Votre rapport sur le caractère édifiant de la fête donnée aujourd'hui à la mémoire de Bismarck m'a fait le plus grand plaisir. Ce serait avec joie que j'aurais pris part, moi-même, à l'hommage rendu au grand chancelier, à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance et que j'aurais placé, en ces temps graves, sur les marches de son monument et au milieu des représentants de l'empire et du peuple allemands, un symbole de vénération reconnaissante pour l'homme qui nous est si cher comme personnification de la force et de la volonté germaniques. Mais mon devoir, comme celui du peuple allemand qui porte les armes, est encore de rester sur le champ de bataille, afin d'assurer et de consolider la force de l'empire aux yeux du monde. Notre succès nous est acquis par la miséricorde de Dieu, par la volonté de vaincre qui nous anime tous et par le serment que nous avons fait, et que nous avons tenu, de consentir « tout sacrifice pour la patrie ».

Mais l'esprit d'unité qui, au foyer aussi bien que sur le front, a victorieusement élevé notre peuple au-dessus de nos divisions, survivra, je l'espère, au cliquetis des armes; et, après la conclusion d'une paix heureuse, cet esprit d'unité continuera de porter ses fruits et favorisera le développement intérieur de l'empire. Et alors, comme récompense de notre victoire, nous assisterons à l'épanouissement d'une vie nouvelle permettant au peuple allemand tout entier de se développer en force et en liberté. Ce sera là le couronnement de l'édifice grandiose fondé par Bismarck.

Liebknicht et les socialistes.

Le député socialiste Wolfgang Heine, qui, il y a quelques temps, prononça un discours patriotique où il exprimait la confiance qu'il avait dans le kaiser, vient de critiquer très sévèrement, dans les *Sozialistische Monatshefte*, les députés qui ont refusé de voter les crédits militaires, et surtout MM. Liebknicht et Ledebour. Il se moque, en même temps, des journaux étrangers ayant glorifié cet épisode comme un indice favorable des dispositions des socialistes allemands; et il tourne en ridicule un article paru dans une feuille radicale de Londres, où Liebknicht a été surnommé le « deuxième roi de Potsdam », et l'emblème de l'Allemagne avec laquelle nous conclurons la paix.

Liebknicht, dit M. Heine, apparaît aux Anglais comme un allié cigne d'eux. Mais ils se trompent s'ils croient que « le deuxième roi de Potsdam » trouve un appui quelconque de ses idées chez les socialistes allemands, conscients de leurs devoirs vis-à-vis du peuple. Les sociaux-démocrates allemands sont, à vrai dire, loin d'avoir une haine aveugle pour un autre peuple et n'ont aucune intention d'ancrer l'empire britannique. Ils n'ont pas voulu la guerre, et ils ne demandent qu'une paix honorable et durable. Mais ils désirent également défendre leur patrie contre toute attaque hostile, et, sur ce point, ils sont d'accord avec les autres partis et avec le gouvernement.

La Guerre anecdotique

Les violettes

De la *Liberté* :

En gare d'Evreux.

Un train de blessés est en gare. Les brancardiers ont transporté les grands blessés dans une salle d'attente de première classe.

Une Parisienne élégante et jolie, qui vient de respirer soudain pendant quarante-huit heures la campagne normande, se trouve là et contemple avec émotion le douloureux spectacle. Elle voudrait faire quelque chose pour ces souffrances, exprimer sa sympathie et son admiration, sans avoir l'air de s'apitoyer. Elle détache de son corsage un gros bouquet de violettes — de ces violettes qu'elle a cueillies dans les bois et qui sont mieux que celles de la ville — et elle l'offre, avec un sourire, à un soldat amputé des deux jambes. Puis, elle se sauve, afin que le blessé ne voie pas qu'elle pleure. Mais lui aussi s'attendrit et des larmes perlent à ses yeux devant les violettes de la jeune femme.

Lui seul intact

De l'*Echo de Paris* :

... Dans cette église de Vermelles, sur ce Calvaire, j'ai oublié la fuite des heures. Il me faut revenir vers les demeures bruyantes des vivants, vers les coronas populaires et les fosses minières, toutes trépidantes de labeur.

Je redescends dans la ville fantôme. Sous un hangar, une masse noire m'attire. Je questionne deux soldats qui passent, deux témoins. Il n'y a plus à douter.

Le seul point de la ville qu'ait épargné le désastre, c'est le hangar, et, sous le hangar, a été respecté par la trombe de fer et de feu ce char lugubre et ridicule, — le corbillard de Vermelles, au dôme désuet, aux lampadaires de faux argent, aux lambrequins prétentieux... Détestable facétie du hasard, la seule chose qu'ici la grande guerre ait laissée debout, c'est le corbillard !

Le paravent

D'une lettre de capitaine à l'*Information* :

Sur la fin du combat, j'ai été jeté par terre par deux balles, l'une dans la poitrine, l'autre qui m'avait cassé la jambe. Malgré mes instances (car il y avait mieux à faire, n'est-ce pas ? que de s'occuper de moi, il fallait exécuter les ordres du général et marcher en avant), trois de mes hommes ont quitté leur abri, ils m'ont relevé, m'ont adossé à une grosse pierre et ils m'ont donné à boire. Puis, pour éviter que je ne sois touché une troisième fois en attendant les brancardiers, ils se sont mis en paravent devant moi. Je leur disais que c'était absurde, qu'ils allaient se faire tuer et qu'en mourant j'aurais un gros remords. Ils ne voulaient pas m'écouter. L'un d'eux avait déjà reçu une balle dans le bras. Il ne voulait pas s'en aller. Alors, j'ai pu me relever et je me suis mis à rire, aussi fort que je pouvais, pour leur faire croire que ma blessure à la poitrine n'était rien; mais tous ces enrêlés n'ont rien voulu savoir jusqu'à l'arrivée des brancardiers.

La mobilisation en Turquie

Du *Bulletin des Armées de la République* :

Une des particularités de la mobilisation en Turquie a été le grand nombre de religieux mobilisés. Il y en avait de toutes robes et de tous styles : capucins, dominicains, jésuites, assomptionnistes, franciscains, Lazaristes, frères de la doctrine chrétienne, frères maristes; et, certes, j'en oublie, car quelle est la congrégation religieuse qui n'ait de représentants en Turquie ? Sur certains bateaux, les religieux formaient le quart du contingent des mobilisés.

A Jérusalem, il en est arrivé un si grand nombre, au consulat général, venant de tous les coins de la Palestine, que notre agent demanda au chemin de fer un train spécial pour les conduire à Jaffa. On vit, ce jour-là, un retour de pèlerinage d'un genre tout nouveau, dont on parle encore sur la ligne de Jérusalem : un train de moines chantant en chœur l'hymne de Rouget de l'Isle.

Si la mobilisation fut, en France, un spectacle inoubliable, la mobilisation française, en Turquie, mérite également qu'on s'en souvienne.

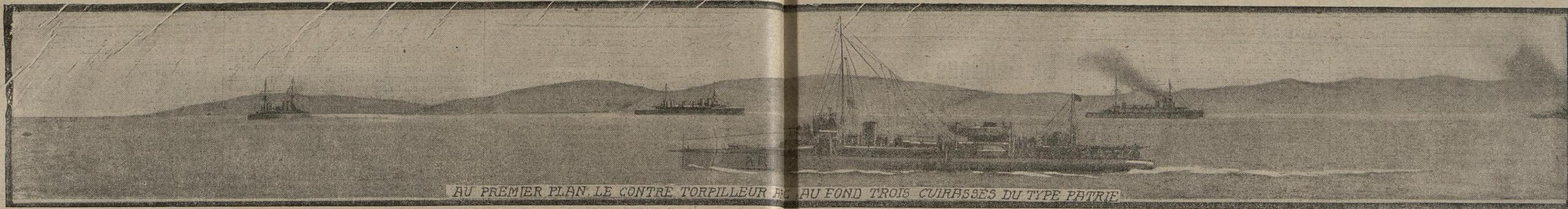
L'Hindou ami de nos livres

Il y a quelques jours, un officier hindou, en costume national, se présentait à la bibliothèque municipale de Rouen, et, à la grande stupéfaction du directeur et de son bibliothécaire, leur demandait — en excellent français — de bien vouloir lui communiquer quelques ouvrages de théosophie. Souriant de l'étonnement causé par cette requête, notre officier leur raconta qu'élevé du lycée de Chandernagor, bien que né de parents anglais, il avait fait des études complètes et était agrégé des lettres françaises.

Il dit à ses interlocuteurs quelles joies artistiques il éprouvait à contempler les monuments de la ville, quelle surprise il avait eue en retrouvant dans les vitraux de l'abbaye de Saint-Ouen, qui datent du quatorzième siècle, des dessins de vieux tapis hindous et persans, et les quitta ébahis et charmés en leur racontant l'émotion qu'il avait ressentie en visitant la chapelle où fut jugée Jeanne d'Arc !

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

LA MAITRISE DE LA MÉDITERRANÉE APPARTIENT ENTIÈRE AUX FLOTTES DES ALLIÉS



AU PREMIER PLAN, LE CONTRE-TORPILLEUR. AU FOND, TROIS CUIRASSÉS DU TYPE PATRIE.

Le temps n'est plus où un insolent *Göben* et un présomptueux *Breslau* pouvaient prétendre semer la terreur sur les eaux du grand lac. Désormais, que ce soit aux abords des Dardanelles, ou dans l'Adriatique, ou sur tels autres points qu'il convient de taire encore, les flottes françaises et anglaises ont assuré la police de la Méditerranée et n'y peuvent redouter aucune embûche.

POUR ALLER OU?



UN QUAI D'EMBARQUEMENT À CONSTANTINOPLE



AVANT LE DÉPART D'UN TRAIN MILITAIRE

Les Turcs se livrent en ce moment à de mystérieux exercices de déplacement de troupes. A Constantinople, ils embarquent des soldats. Des villes intérieures, ils en envoient vers la capitale. Vaines tentatives. Cela ne retardera guère la chute de l'empire ottoman.

ALLO! ALLO!



Dans sa cahute de tranchée, ce soldat allemand reçoit d'un poste de commandement des instructions qui n'ont pas l'air de l'émoi beaucoup. Il lui coûtera de quitter son confortable gîte où il faisait si bon rêver... d'une victoire impossible!

LA GUERRE EN POLOGNE



LE TRANSPORT D'UN OFFICIER BLESSÉ



RECONNAISSANCEURS SE DISSIMULANT DANS LES ROSEAUX

Alors qu'aux Karpathes l'action des Russes se fait plus énergique et plus pressante, en Pologne la déception d'Hindenburg a concouru à une sorte d'accalmie qui n'empêche pas les Russes, d'ailleurs, de faire de l'excellent ouvrage.

Echos de Belgique

La Belgique en France

PAQUES BELGES

L'an dernier.

« Te rappelles-tu l'an dernier, nous logions ce soir de vendredi saint à Tessengerloo, et les pêcheurs en fleurs rosissaient parmi les sapins sur la garrigue? » Ainsi m'écrivit du front ce poète charmant avec lequel aux dernières Pâques je visitai à bicyclette le Limbourg, si doux et si austère. Certes, je me souviens de ce soir; l'étape avait été rude, nous étions partis le matin de cette sublime trappe de Achel perdue au milieu d'un désert de bruyères, et qui a été en octobre le dernier quartier général de l'héroïque général de Schepper, nous avions traversé dans toute sa largeur l'immense camp de Beverloo, où sonnaient pour les manœuvres les trompettes de cavalerie, et nous étions entrés, à la fin du jour, dans l'odorante nuit des sapins. Quand nous arrivâmes à Tessengerloo, à l'Auberge de la Rose, le crépuscule finissait de mourir, et dans la toiture de l'instant nous regardâmes par la fenêtre trembler, au calme souffle du soir, les fleurs roses d'un petit verger. Enchantement du vendredi saint, mille fois plus beau que celui que Wagner déchâma dans Parsifal; mille fois plus beau parce que très simple, très vrai, très chaste, fait d'un peu d'ombre, d'un peu de lumière, d'un peu de silence... Aurions-nous pensé?... L'avenir nous semblait devoir être heureux et paisible comme cette soirée pascale; aucun bruit de bataille ne s'annonçait à l'horizon, le vent de l'exil n'avait pas soufflé. Nous voici, un an après, repassant cette journée, comme des enfants qui reliraient un très ancien, un très lointain conte de fées.

Vendredi saint.

Ce n'est qu'un instant de nostalgie, vite changée en un regret viril. Et celui-ci disparaît lui-même, car l'heure décidément n'est pas aux regards en arrière, mais à la souveraine Espérance. De tous les Belges que je vois, il n'en est pas un qui ne songe au mystère de ce jour de douleur divine, il n'en est pas un qui ne fasse entre cette douleur et la nôtre le sublime et naturel rapprochement, il n'en est pas un dont l'âme ne sorte de cette méditation plus courageuse et plus exaltée. Jamais la Belgique n'aura goûté comme en ce jour le symbole et la réalité du vendredi saint. Croyants et incroyants ont compris qu'un peuple qui s'est sacrifié pour les autres se rapproche d'un Dieu qui s'est sacrifié pour le monde. Notre martyr aux yeux de tous devient plus beau à la lumière de cette Passion. Nous avons été trahis, nous avons été bafoués, nous avons souffert, les bourreaux ont cloué sur une croix sanglante la chair pantelante de la Patrie, ils ont rugi de joie en nous croyant morts. Mais voici que le voile du Temple se déchire, voici que l'Univers entier voit clair sur un forfait qui n'a d'autre exemple que celui de la Victime divine, voici que nous savons, mieux qu'aux jours passés, que notre vie est éternelle, que notre mort n'est pas la mort, et que la pierre du sépulcre, à l'heure marquée, s'éroulera glorieuse sur les sinistres gardiens du tombeau!

Nous ressusciterons.

Ainsi Pâques sous le brouillard et la pluie de Sainte-Adresse, Pâques nous apparaît comme l'aube radieuse du Printemps. Nous sommes loin : soit! Nous souffrons encore : tant mieux, s'il faut encore une souffrance pour parfaire notre sacrifice, pour compléter la rançon de notre avenir! Nous n'avons pas, comme aux renouveaux d'autrefois, la fête familiale qui se prolongeait jusqu'au soir sous la bénédiction des cloches; mais dans notre solitude et notre silence, nous attendons, le cœur tendu, le prochain triomphe de la Justice, la prochaine illumination de la Gloire. La Toussaint, la Noël, Pâques, les trois grandes fêtes que nous avons célébrées ici, ne sont pas, comme on pourrait le croire, les étapes de notre lassitude. A chacune notre confiance s'est acérée, et le jour présent nous paraît l'étape suprême de cette confiance, tant nous sentons se mêler autour de nous, pour annoncer le triomphe de demain, les prévisions humaines et les promesses divines.

Nous ressusciterons plus forts.

Nous ressusciterons plus forts que nous n'étions, plus libres et plus grands. Au feu de l'épreuve, nous aurons perdu pour jamais ce qu'il y avait de médiocre dans notre caractère, d'étriqué dans notre vie nationale. Et ce n'est pas seulement au sens moral du mot que nous nous agrandirons, c'est matériellement, en territoire et en puissance. Nos frontières devront éclater comme nos âmes, comme nos idées, comme nos desseins, comme notre génie auquel la crise aura donné un nouvel essor. Je n'aurais jamais parlé ici de nos ambitions matérielles, si d'autres n'avaient déjà abordé le sujet, si mon ami M. Dumont-Wilden n'avait, l'autre jour, dans le *Matin*, au

cours d'un article intitulé : *Ce que les Belges ne veulent pas*, repoussé l'idée des compensations territoriales qui nous sont nécessaires, si cet article surtout n'avait soulevé parmi les Belges qui souffrent et qui se battent une émotion douloureuse. Je reçois à chaque courrier des lettres du front qui me demandent de parler. Il faut que l'on sache que si quelques Belges venus de tous les points de l'horizon politique proclament leur désir de voir la Belgique rester, sans plus, matériellement elle-même, les plus nombreux parmi nous sentent qu'il est indispensable qu'elle s'agrandisse. Indispensable pour notre sentiment national, qui veut voir rattacher au pays des frères de race et d'histoire; indispensable à notre défense, qui doit mettre Liège à plus d'une journée de marche de l'ennemi, et qui exige des frontières stratégiques; indispensable à notre vie économique qui a besoin de nouveaux terrains, à notre population trop dense qui a besoin de respirer — et l'Allemagne ne pourra nous en vouloir d'adapter à notre désir légitime de revanche une de ses conceptions les plus chères; indispensable enfin à l'écrasement de la Prusse qui doit, selon l'énergique expression de M. Onésime Reclus, être mise en morceaux pour cesser enfin d'être nuisible! Je ne puis pas ne pas le dire en cette allégresse pascale. Nous voulons ressusciter, mais en gloire et en beauté. Repousser les promesses que nous ont values notre ancienne faiblesse et la révélation de notre valeur, n'est-ce pas faire croire que nous ne sommes pas devenus, par notre geste et notre épreuve, dignes de plus hautes destinées?

Pierre Nothomb.

La situation à Bruxelles

Les Belges ont une confiance absolue

GENÈVE. (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Une personne fort bien renseignée, qui revient de Bruxelles, dit que dans cette dernière ville une pétition monstre circule en faveur de M. Max, toujours interné à Glatz on ne sait pas pourquoi et sans qu'un jugement soit intervenu contre lui.

Cette pétition est directement adressée à l'empereur Guillaume, et deux cent cinquante mille signatures sont déjà recueillies. En vérité, on ne se fait pas grande illusion. Mais toute la population voulait manifester ainsi sa sympathie pour un homme sympathique entre tous et victime seulement de sa confiance en une juste cause. Les affaires sont nulles à Bruxelles, mais la population est sous la protection des Etats-Unis qui la ravitaillent et l'on n'oserait pas la molester. L'union des habitants est complète; il n'y a plus de partis. On a même acclamé le nom du roi à la Maison du peuple. La confiance est absolue. Il n'y a pas un Belge qui doute du succès final.

La seule chose qui pèse sur la ville est le sentiment pénible d'une mainmise qu'on a beau savoir éphémère. Et s'il n'y a pas plus de 3.000 hommes de troupes d'occupation, la « kommandantur » ne manque pas un prétexte pour rappeler qu'elle exerce une autorité sans appel. On va en prison et sans motif. C'est ainsi que M. Goldschmidt, beau-frère de M. Heymans, le ministre de Belgique à Londres, a été condamné à un an de détention. On a emprisonné également l'abbé Cuyllis, curé de Cureghem, son frère l'avocat, le docteur Cheval, réputé spécialiste pour les maladies de la gorge, tout simplement parce qu'ils étaient soupçonnés d'avoir aidé des soldats à passer la frontière ou transmis des lettres à des tiers.

Mais il est faux que les Allemands aient miné les monuments de la ville. Et l'on a l'impression qu'ils partiront un beau matin, sans crier gare, lorsque l'avance des alliés rendra leur situation intenable. Le Bruxellois, qui est gardé par des bourgeois militarisés, ne voit plus passer les belles troupes qui marchaient, confiantes, contre la France au début de la guerre. Beaucoup de blessés, en revanche, reviennent du front. Les postes sont gardés par des hommes de la classe 1873, qui ont donc plus de soixante ans.

L'opinion des Belges est, toutefois, que deux villes seront exposées le jour prochain où les alliés avanceront. C'est d'abord Namur, que les Allemands comptent défendre et qui pourrait bien être rasée comme Dinant; ensuite Anvers, qu'il faudra peut-être assiéger de nouveau. Quoi qu'on raconte d'autre part, les Allemands ne se soucient pas d'avoir encore contre eux les quatre cent mille hommes de l'armée hollandaise et, surtout, se garderont bien de justifier une action anglaise par l'Escaut.

La population veille et les Allemands le savent parfaitement; c'est pourquoi il ne faut peut-être pas trop croire ceux qui vont disant qu'ils sont prêts à faire payer cher leur retraite éventuelle.

Les Allemands en Belgique

Violente canonnade dans la direction de Zeebrugge.

AMSTERDAM. — Le *Handelsblad* annonce qu'une canonnade violente, mais intermittente, a été entendue pendant toute la journée d'hier dans la direction de Zeebrugge.

Arrestation de la duchesse d'Ursel

AMSTERDAM. — Le *Tyd* annonce que la duchesse d'Ursel a été arrêtée à Bruxelles par les autorités allemandes.

Elle est accusée d'avoir aidé des Belges à rejoindre l'armée du roi Albert. (Information.)

La Belgique à Londres

Londres, 6 avril.

Pâques! Le premier éveil du printemps, le premier sourire de paix de la nature et ses promesses de radieuse abondance... La paix, le travail, la fécondité!... Quelles évocations d'un contraste cruel, au milieu de cette guerre et à l'heure où le renouveau de la terre et du ciel n'est que le prélude attendu des plus violents efforts et des plus sanglants sacrifices! Et c'est peut-être aussi ce hasard des contrastes qui m'a amené à découvrir une des œuvres belges les plus dignes de respect et d'encouragement, « le Comité de protection des soldats réformés », et de m'entretenir avec son président et promoteur, le député de Tournai, M. H. Royer.

Tout va renaître, s'embellir, croître, cuevrer, et, pendant que les choses, les plantes, les bêtes, prendront plus de vigueur, de beauté, d'abondance, des hommes vont revenir des combats, mutilés, affaiblis, défigurés, impropres désormais au travail, inadaptés aux conditions de la vie normale.

« Le Comité de protection des soldats réformés » a pensé à ces hommes.

Dans les premiers jours du grand conflit, les autorités gouvernementales n'ont eu qu'une préoccupation urgente, pressante : recruter des soldats et leur fournir des armes, des vivres et des vêtements. A l'heure qu'il est encore, toute l'énergie et la puissance de travail des administrations officielles suffisent à peine à cette tâche, avec l'aide d'ailleurs de fondations bienfaitantes qui parachèvent l'œuvre de la formation et de l'entretien d'une armée de 150.000 hommes, dont le chiffre doit être maintenu, et même grossi, par des recrues nouvelles. Ces fondations se chargent de leur envoyer des lettres, de faire connaître à leurs familles où ils se trouvent sur le front ou en arrière des lignes, et leur faire parvenir des vêtements chauds, du tabac.

Tout cela est fort bien pour les combattants. Mais les autres, ceux qui ont combattu et que leurs blessures ont rendus impropres au service, les malades, les affaiblis, les estropiés, les amputés, ceux que l'armée ne peut plus garder dans ses rangs? Que vont devenir ceux-là?

Le député Royer est un homme intelligent et simple, d'origine française; il a, dans ses raisonnements, une logique de bonté, un sentiment d'équité, de justice, une clarté généreuse à quoi je reconnais un demi-compatriote; il y joint l'esprit d'ordre, sans précipitation, l'activité paisible et énergique d'un vrai Belge.

— Nous devons tout, me dit-il, à ces jeunes gens qui se battent en ce moment sur la ligne de feu. Si nous pouvons en ce moment nous entretenir tranquillement, si nous vivons, c'est parce qu'ils maintiennent l'ennemi à distance avant de le repousser.

» Que font aujourd'hui nos mutilés et que feront-ils au lendemain de la guerre?... Ils sont nombreux, très nombreux. Si nous ne nous occupons pas d'eux avec une sollicitude toute spéciale, si nous n'arrivons pas, dans la mesure du possible, à soulager leur infortune, si nous ne remplissons pas ce devoir impérieux, nous courrons un grand danger : nous aurons une armée de pauvres gens aigris, furieux, irrités.

» Le gouvernement alloue aux hommes qui sortent des hôpitaux, avec la réforme, deux shillings par jour, et leur enlève leur uniforme pour leur donner soit de très vieilles tenues, soit des vêtements civils très usagés. C'est tout. Des Anglais, avec générosité, accueillent ces braves dans l'infortune. Régulièrement, les réformés doivent, sur leurs deux shillings, abandonner un shilling huit pence à leurs hôtes, mais il est des hôtes assez généreux pour déposer cette petite somme, au nom de leur hospitalité, sur un livret de caisse d'épargne, afin de former un petit capital, dont le pauvre réformé disposera à son gré plus tard.

» Une pareille charité nous enseigne notre devoir, et, dès maintenant, nous nous mettons à l'œuvre pour secourir les réformés et pour, s'il est possible, les réadapter à la vie normale. Dans ce but, nous allons fonder des écoles d'estropiés dans le genre de l'école de Charleroi, où le docteur Dollez a déployé sa charitable ingéniosité scientifique. Nous opérerons un classement parmi nos malheureux soldats réformés et nous nous efforcerons de leur donner une occupation. Notre tâche est lourde. Nous avons, n'est-ce pas, dans la masse, de ces infortunés, des mutilés, des aveugles, des tuberculeux, des épileptiques, des demi-fous. Il faut faire quelque chose pour chacun, c'est un grand devoir. Si nous y manquons, nous aurions, au milieu de la paix future, une sorte de guerre sourde, nous aurions créé de la haine. Il ne faut pas que cela soit.

Telles furent les explications du député Royer, dont la bonté éclairée, au milieu d'un doux soir de printemps, évoquait les pires misères du champ de bataille, avec le ferme dessein d'y porter remède.

Thérèse Pierre-Berton.

Les prisonniers de Przemysl

**9 généraux
2.307 officiers
113.890 soldats**

La progression des troupes vers Bartfeld s'accroît

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major). — Dans la région qui s'étend à l'ouest du Niémen, des combats de détail ont eu lieu le 5 avril dans les environs de Mariampol, Ludvinoff et Calvaria.

Dans les Karpathes, le 4 avril, notre progression a continué avec succès sur tout le front, de la région septentrionale, dans la direction de Bartfeld, jusqu'à celle d'Oujok inclusivement. Dans cette progression, nous avons avancé considérablement dans la région du col de Rostod, aux environs duquel nous avons conquis un secteur très important de la chaîne principale; nos éléments d'avant-garde sont passés sur le versant sud de cette chaîne et ont occupé les villages de Smolnik et d'Orozroutska.

Une tentative des Autrichiens d'entraver par des contre-attaques notre offensive dans certains secteurs des Karpathes a échoué; toutes les tentatives de l'ennemi ont été repoussées avec de grosses pertes.

Les Autrichiens, en se repliant, ont incendié les ponts et les dépôts d'approvisionnements. Dans la journée, nous avons fait prisonniers, sur le front des Karpathes, une vingtaine d'officiers et plus de 1.500 hommes. Sur les autres secteurs de notre front, les canonnades et la fusillade sont rares. On effectue des opérations de reconnaissance isolées.

L'évacuation des prisonniers de Przemysl est terminée; il a été envoyé au total, à l'intérieur de la Russie, 9 généraux, 2.307 officiers et 113.890 soldats. On a en outre maintenu dans les hôpitaux de première ligne 6.800 malades ou blessés à qui leur état ne permet pas de supporter un transport immédiat, 129 médecins et 100 infirmiers autrichiens ont été conservés pour soigner ces malades et ces blessés.

Nous avons pris à Przemysl une énorme quantité de matériel de guerre, dont l'inventaire n'est pas encore terminé. Jusqu'à présent, nous avons enregistré plus de 900 canons, dont beaucoup sont en parfait état et utilisables; chaque jour, nous découvrons de nouveaux dépôts de munitions et de matériel de guerre.

Des canons et de nombreux fusils ont été jetés par les Autrichiens, avec leurs équipements, dans le San; nous prenons des mesures pour les en retirer.

Comment les Autrichiens avaient caché les drapeaux de leurs régiments

Le Temps reçoit de son correspondant à Pétrograd la dépêche suivante :

PÉTROGRAD. — L'Outro Rossy de Moscou rapporte que l'on aurait trouvé un drapeau de la forteresse de Przemysl dans une valise du général Tamassy, adjoint au commandant de la place Kusmanek.

Quant aux drapeaux des régiments de la garnison, ils avaient été déchirés en une infinité de petites banderoles numérotées soigneusement pour une reconstitution future et dissimulées par les officiers autrichiens dans la coiffe de leurs képis. Cette ruse a été éventée.

On communique de bonne source que la commission russe chargée d'étudier l'état de la place forte de Przemysl après sa reddition rapporte que sept forts seulement sur quarante et un ont été endommagés.

Tous les officiers faits prisonniers à Przemysl ont passé également par Kief. Leur arrogance, leur tenue soignée jusqu'au ridicule contrastaient outrageusement avec l'état de misère de leurs hommes. Cependant parmi eux on pouvait encore distinguer au milieu des Allemands et des Hongrois, des officiers de race slave traités en inférieurs par leurs camarades et auxquels avait incombé presque toute la besogne pendant le siège. Les officiers de Przemysl portent presque tous la bague d'acier faite avec des éclats d'obus russes et sur laquelle est gravé le nom de la place avec le millésime 1914.

Des groupes de prisonniers ont traversé Moscou la veille de Pâques. Ils ont rencontré, comme partout, un accueil dépourvu de toute animosité de la part de la population.

Succès russe en Bukovine

PÉTROGRAD. — Au point du jour, le 4 avril, nos avant-gardes à cheval, fortes d'environ une brigade, soutenues par des éléments peu importants d'infanterie, ont pris, par une offensive énergique, les villages de Zamouchine, vers le village Okna, au nord-ouest de Czernovitz.

Devant Okna se trouvait une position autrichienne puissamment organisée, occupée par le 25^e de honveds et de l'infanterie montée.

Par une attaque foudroyante, notre détachement a enlevé cette position et, après un combat acharné à la baïonnette, il a rejeté l'ennemi sur le village d'Okna, anéantissant entièrement deux bataillons de honveds.

Dans cette action d'éclat, nous avons fait prisonniers 21 officiers et plus de 1.000 hommes, et nous avons enlevé 8 mitrailleuses.

Morts au champ d'honneur

M. GEORGES CHAIGNE

On annonce la mort de M. Georges Chaigne, député de la Gironde. Né à La Réole, M. Chaigne était un des plus jeunes députés : il n'avait que vingt-sept ans et demi. Il fut élu pour la première fois le 26 avril dernier dans l'arrondissement de La Réole, siège qu'avait occupé son père dans la législature 1906-1910. Il appartenait au groupe des républicains de gauche.



M. CHAIGNE
député de la Gironde
(Phot. H. Manuel.)

Au moment de la mobilisation, M. Georges Chaigne était parti comme sous-lieutenant d'infanterie. Blessé une première fois au pied, il avait été nommé lieutenant sur le champ de bataille. En apprenant la nouvelle de la mort glorieuse du député Chaigne, le ministre de la Guerre a adressé à sa mère la dépêche suivante :

Madame Chaigne,
La Motte-de-Lanverron.

J'apprends avec une profonde émotion la mort

glorieuse de votre fils. Avant qu'il arrivât à la Chambre, j'avais pu apprécier dans une collaboration quotidienne sa grande valeur, et personne mieux que moi ne mesure la perte que font en lui le département de la Gironde et le Parlement.

De tout cœur, je m'associe à votre douleur et à celle des vôtres.

MILLERAND.

LE COMMANDANT MARCONNET

Nous apprenons également la mort du commandant breveté Jules Marconnet, du 45^e régiment d'infanterie, qui a été frappé mortellement, le 27 novembre, en visitant les tranchées de son bataillon.

Pilote de la première heure, le commandant Marconnet s'était fait un nom dans l'aviation, en accomplissant, avec le lieutenant Féquant, le fameux raid Mourmelon-Vincennes; puis, comme organisateur de notre aviation, en qualité de second du général Roques, à l'inspection de l'aéronautique.

Décoré de la Légion d'honneur à la suite de ce raid, sa conduite brillante au cours de la campagne lui avait valu deux citations à l'ordre de l'armée. Voici le texte de la dernière en date :

« A fait preuve d'un sens tactique développé en faisant prendre à son bataillon une formation telle que le village de Bazoches, tenu par les Allemands, put être enlevé de nuit; et a montré une opiniâtreté digne d'éloge en s'y maintenant en dépit de toutes les attaques. »



COMMANDANT
MARCONNET

La destruction du "Falaba"

Un communiqué de l'ambassade d'Allemagne à Washington

LONDRES. — On télégraphie de New-York au Daily Telegraph :

L'ambassade d'Allemagne à Washington a publié, hier, un communiqué rejetant sur la Grande-Bretagne la responsabilité de la destruction du Falaba.

L'ambassade déclare en outre que l'Allemagne ne mérite aucun blâme pour la mort du citoyen américain Thrasher, celui-ci ayant été averti, ainsi que les autres passagers du Falaba, de ne pas entrer dans la zone de guerre.

L'ambassade ajoute insolemment que le sous-marin allemand demanda au commandant du Falaba de placer les passagers et l'équipage dans des canots de sauvetage et qu'alors les autres navires arrivèrent précipitamment.

Le rapport du commandant du sous-marin — termine le communiqué — n'a pas encore été reçu par le ministre allemand des Affaires étrangères, mais il est certain que les nécessités militaires ont obligé le sous-marin, qui craignait la résistance armée des navires marchands, à agir vite, ce qui a rendu impossibles l'octroi d'un délai plus long et le sauvetage des existences.

Le général Pau à Naples

ROME. — Le général Pau, accompagné du commandant d'état-major Dérentis, du capitaine Mélas, du capitaine belge Jannet et de deux sous-officiers, est arrivé à Naples, venant de Syracuse, où il avait débarqué hier matin, à 11 h. 50. Le paquebot à bord duquel il se trouvait avait subi du retard par suite de la mer démontée.

Le général a été l'objet à sa descente à terre d'une manifestation très sympathique. Il s'est déclaré très satisfait de son voyage.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— Le maharajah et la princesse de Kapurthala sont arrivés à Paris.
— Le prince et la princesse Callimachi ont quitté Paris pour se rendre en Moldavie.

NAISSANCES

— Mme Jacques Salats, née Geneviève Marbeau, femme de l'avoué près le tribunal de la Seine, a mis au monde une fille, Catherine.
— Mme René Gastaldi, née Michau, dont le mari est actuellement au front, a donné le jour à un garçon qui a reçu le nom de Francis.

NECROLOGIE

— Le marquis de Bonneval qui vient de mourir était le chef de la famille Duval de Bonneval et n'avait aucun lien de parenté avec la maison de Bonneval, originaire du Limousin.

Nous apprenons la mort :

Du colonel Keppler, commissaire des guerres en chef de la Confédération suisse, décédé à Berne, des suites d'une maladie de cœur dont il souffrait depuis l'an dernier. Le colonel Keppler appartenait à l'armée depuis 1866. Après avoir été instructeur de cavalerie, il fut nommé commissaire des guerres en 1895.

De M. Maurice Mabillet, sergent au 66^e régiment d'infanterie, amputé à la suite d'une grave blessure reçue à Ypres, le 14 décembre dernier, marié à Asnières le 16 mars 1915, décédé en son domicile, à Asnières, le 4 avril, des suites d'une fièvre typhoïde.

De M. de Chautiac, capitaine de vaisseau en retraite, officier de la Légion d'honneur, décédé à Béziers.

De la Rév. mère Marie du Sacré-Cœur, supérieure des Réparatrices du Cœur de Marie, pieusement éteinte dans sa quatre-vingt-sixième année, à Gondencourt (Vosges). Elle était dans sa soixante-cinquième année de vie religieuse.

De Mme Ph. de Gillès, née Signard d'Ouffières, décédée à Caen, le 22 mars, à l'âge de quatre-vingt ans.

De M. Georges Robinson, décédé en son domicile, à Neuilly.

De l'abbé Darras, chanoine de Beauvais, curé doyen de Pont-Sainte-Maxence (Oise).

Nouvelles brèves

La santé de M. de Freycenet. — Le bulletin suivant nous a été communiqué hier après-midi : « Nuit bonne, Amélioration continue. — Drs VILLEFRAND, LANDOUZY. »

L'accident de Mme Curie. — Mme Curie, veuve du savant qui découvrit le radium, a été victime d'un accident d'automobile à l'entrée de la forêt de Senart. Le véhicule dans lequel elle se trouvait a été renversé, mais, fort heureusement, elle n'a été que légèrement contusionnée.

Les jeux clandestins. — M. Gaud, commissaire à la brigade des jeux, a fait une descente dans un tripot installé 19, rue Caumartin. Les enjeux et le matériel ont été saisis.

Un décès mystérieux. — Le parquet de la Seine a chargé M. Guépet, juge d'instruction, de rechercher les causes de la mort de la jeune Raymonde Mathé, âgée de quatorze ans, demeurant rue Rulienkoff, à Paris, et morte à l'hôpital Bretonneau dans des circonstances mal définies.

Les écrasés. — Un charretier, François Nolet, âgé de quarante-sept ans, demeurant 130, rue Croix-Nivert, à Paris, a été renversé par un tramway de l'Ouest-Parisien, à Issy-les-Moulineaux. La mort a été instantanée.

Rue Manu, à Paris, un tombereau a été tamponné par un tramway de l'Est-Parisien et le charretier Emile Morin, grièvement blessé, a dû être transporté à l'hôpital Saint-Louis.

Place Pereire, à Paris, une automobile particulière a renversé et blessé aux jambes M. Alfred Oudéa, âgé de soixante-neuf ans, rentier, demeurant 26 bis, rue Charles-Baudelaire. La victime a été admise à l'hôpital Beaujon.

A cause de la mobilisation de son personnel, la maison Paris-Tailleur s'est trouvée dans la nécessité de fermer ses succursales à Paris : 140, boulevard Saint-Germain et 96, rue Lafayette.

Les personnes donnant habituellement leurs commandes à ces succursales sont priées de bien vouloir s'adresser, pendant la durée de la guerre, à la maison principale : 3, rue du Louvre.

Le catalogue de Printemps, qui vient de paraître, est envoyé à toutes les personnes qui en feront la demande par écrit.

ACHETEZ TIMBRE CROIX-ROUGE 15^c
10c. affranchissement, 5c. pour les blessés.

FORCE SANTÉ
rapidement obtenue

par l'emploi du
VIN DE VIAL
Son heureuse composition
Quina, Viande
Lacto-Phosphate de Chaux
En fait le plus puissant
des fortifiants.
Convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes,
Enfants et toutes personnes débiles et délicates.
DANS TOUTES PHARMACIES

Mine allemande échouée



Sur la côte belge est venue s'échouer, inoffensive et un peu ridicule, cette mine allemande à quoi ils avaient donné la forme du monde, du monde qu'ils voulaient — simplement! — conquérir.

Mise à l'eau



Opération de mise à l'eau d'un canot à vapeur armé d'un canon de 47 m/m pour la surveillance contre les sous-marins pendant les opérations du charbonnage.

TRIBUNAUX

Un postier volait les soldats. — Joseph Coutray, commis des postes à la Recette principale de la rue du Louvre, est un fervent du tapis vert. Plusieurs fois, il alla à Monte-Carlo, et comme sa situation ne lui permettait pas pareil luxe, il vole pour satisfaire sa passion. Les faits qui l'ont amené, hier, devant le premier conseil de guerre sont des plus graves. Ses dernières victimes sont, en effet, des soldats sur le front.

Coutray était soupçonné, depuis quelques jours, par plusieurs de ses collègues lorsque, le 11 décembre, le commis Baby l'aperçut, après qu'il l'eut ouverte avec une épingle, glisser une lettre dans la poche intérieure de son vêtement. Saisissant le coupable à bras le corps, M. Baby l'entraîna au bureau du chef de section, où il finit par avouer qu'il avait, depuis un mois, ouvert une centaine de lettres, dont cinquante avaient été détruites.

À l'audience, Coutray, un homme à barbe rousse, d'aspect peu sympathique, fait preuve d'un certain cynisme. Il reconnaît avoir pris des billets de cinq francs dans les lettres, mais jamais de mandats.

— Pour toucher les mandats, déclare-t-il, il faut faire des faux. Je veux bien être un voleur, mais pas un faussaire.

Et comme M. le président lui demande pourquoi il a commis ces actes délictueux, l'accusé répond avec le plus grand sang-froid :

— Je ne puis dire à quel mobile j'ai obéi. Quand on commet une mauvaise action, on ne s'en rend compte qu'après.

Après réquisitoire du commandant Regnier et plaidoirie de M^e Zévaès, Coutray est condamné à cinq ans de prison.

Un déserteur. — Saint-Lary est un brave ouvrier mécanicien, âgé de vingt-cinq ans, dont le passé civil et militaire est irréprochable. Employé dans un atelier militaire de la rue Lacordaire, il se fabriqua une pièce l'autorisant à dîner et à coucher en ville, sur laquelle il apposa un faux timbre de son dépôt afin de pouvoir visiter sa mère atteinte d'un cancer, sa femme et son enfant malades, tous trois en traitement à l'hôpital Broussais.

Le 15 janvier, à la suite d'un contrôle des hommes, on constata que Saint-Lary n'était pas parmi ses camarades. On le rechercha, et c'est seulement le 29 janvier qu'il fut découvert à son domicile. Il comparait donc sous l'inculpation de faux, usage de faux et désertion.

À l'audience, Saint-Lary a une attitude repentante. Il déclare regretter vivement son acte, dont il n'avait pas prévu les conséquences et n'a qu'un seul désir : aller au front, dans un poste avancé, pour racheter sa faute.

Après un réquisitoire modéré de M. le commandant Regnier, qui s'associe aux conclusions de l'avocat de l'inculpé, M^e Zévaès, demandant au conseil de ne pas retenir le fait de faux et usage de faux, Saint-Lary est condamné à deux ans de travaux publics et, comme il le désire, ira au feu reconquérir son honneur.

THÉÂTRES

Aux Bouffes-Parisiens. — Aujourd'hui, à 2 heures, première représentation de *la Jalouse*, comédie en trois actes, de M. Sacha Guitry ; Blondel, M. Sacha Guitry; Lézignan, M. Gaston Dubose; M. Tramel, Maurel; un valet de chambre, M. Philippon; un autre valet de chambre, M. Béranger; Marthe Blondel, Mme Lysès; la mère, Mme B. Jalabert; une dactylographe, Mme Exiane; une femme de chambre, Mme de Cellack, précédée d'une causerie de l'auteur. On commencera par *le Bouquet*, comédie en un acte, d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy, interprétée par Mmes Georgette Armand, Juliette Garcia, MM. Louvigny et Philippon.

À la Comédie-Française. — La matinée que la Comédie-Française organise au bénéfice des œuvres de guerre est définitivement fixée, au samedi 24 avril, avec le concours de Mme Marguerite Carré, de l'Opéra-Comique, MM. Fontaine et Duranne (de l'Opéra) et tous les sociétaires et pensionnaires.

L'Union sacrée et la musique. — L'approbation donnée hier par le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts au comité de Patronage de l'Édition Française de Musique Classique vient de donner une consécration officielle à l'alliance formée par les musiciens, les professeurs, les compositeurs, les éditeurs et les marchands de musique pour ruiner dans leur domaine la domination de l'édition populaire allemande. Fort de l'appui moral du gouvernement, le comité de l'E. F., qui réunit MM. Adrien Mithouard, Maurice Barrès, Vincent d'Indy, Camille Chevillard, Gabriel Pierné, André Messager et tous les grands compositeurs, fait appel à tous les amis de la musique en les priant d'envoyer leur adhésion au siège social, 29, rue d'Assolant.

JEUDI 8 AVRIL

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 1 h. 30 (abonnement, billets blancs), *Zaïre*; intermède; *le Jeu de l'Amour et du Hasard*; samedi 10 avril, en soirée, à 8 heures très précises, *le Cid*, *la Marseillaise*; dimanche 11 avril, matinée à 1 h. 30, *Gringoire*, *Primerose*.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 5-70). — A 1 h. 30, *Louise*, *les Soldats de France*; samedi soir 10, *le Jongleur de Notre-Dame*, *les Amoureux de Catherine*; dimanche 11, en matinée, *Carmen*.

Odéon (Téléph. Gobelins 11-42). — A 1 h. 45, *Britannicus*, *les Plaideurs*, conférence de M. Laurent Tailhade; samedi 10, à 2 h. 1/2, cinquième Festival de musique française, *la Damnation de Faust*; samedi 10, soirée à 7 h. 3/4, *Un Chapeau de paille d'Italie*; dimanche 11, matinée à 2 heures, *l'Avare*, *le Dépit amoureux*, intermède; soirée à 7 h. 3/4, *Un Chapeau de paille d'Italie*.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 7-36). — A 20 h. 45, *Ça va ! ça va !* revue, et *le Homard* (R. Mistreo, Alice Weill, de Bedts, etc.). Location sans augm.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — Ce soir, à 8 h., samedi et dimanche, *les Oberlé*.

Ambigu (Tél. Nord 36-31). — Ce soir, à 8 h., samedi et dimanche, *Marceau*.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 9 h., Enthoven, Marinier, Hyspa, Arnould, J. Deyrmon. *Revue av. Reine Darns*.

Bouffes-Parisiens (Gut. 45-53). — Mardis, jeudis, dimanches, matinées à 14 heures, et les samedis, en soirée, à 20 heures, *la Jalouse*, de Sacha Guitry.

LES SPORTS

COMITE D'EDUCATION PHYSIQUE

Académie de Paris

Calendrier des prochaines épreuves. — 10 avril : conférence à la mairie du vingtième arrondissement par le docteur Bellin du Coteau, à 8 h. 30 du soir; 11 avril : brevet de marche (30 kilomètres); 13 avril : La Boullie; 25 avril : excursion cycliste; 2 mai : fête des Tuileries; 13 mai (Ascension) : petit Marathon (20 kilomètres) à La Boullie.

AUTOMOBILE

Le C. F. A. — Un nouveau club féminin est en formation; l'idée en revient à Mme Pallier, l'aviatrice bien connue. Il s'agit du Club féminin automobile, dont le but, tout à fait louable, est de grouper des femmes sachant conduire les automobiles pour les services de santé. Une première réunion du comité aura lieu samedi, à 2 heures, au siège social, 16, rue de Naples. Des cartes personnelles seront adressées. *Excelsior* souhaite à ce nouveau groupement féminin le succès qu'il mérite.



L'APPÂTI

PHOSCAO

(Spécialité française)

LE PLUS PUISSANT
DES RECONSTITUANTS

Donne de l'énergie aux combattants et des forces aux blessés et aux convalescents.

Admis dans les Hôpitaux militaires

Aliment idéal des anémiques, des surmenés, des vieillards et de ceux qui souffrent de l'estomac

ENVOI GRATUIT d'une BOITE D'ESSAI

9, Rue Frédéric-Bastiat, PARIS

LES REPAS SUR LE FRONT

La maison CHEVALLIER-APPERT, à Paris, qui a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'armée, dont elle est fournisseur, continue à fabriquer ses excellents plats de viande cuisinés et de légumes assaisonnés, tels que : poulet en gelée, cassoulet, etc.

Vente : Dans toutes les bonnes maisons d'alimentation et les grands magasins.

Cure de Printemps



Exiger ce portrait

A toutes les Personnes qui ont fait usage de la

JOUVENCE

de l'Abbé SOURY

nous rappelons qu'il est utile de faire une cure préventive de six semaines, à l'approche du Printemps, pour régulariser la circulation du sang et éviter les malaises sans nombre qui surgissent à cette époque de l'année.

Aux Personnes qui n'ont pas encore employé la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

nous ne cessons de répéter que ce médicament, uniquement composé de plantes inoffensives, dont l'efficacité tient du prodige, peut être employé par les personnes les plus délicates, sans que personne le sache et sans rien changer à ses habitudes.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY guérit toujours à la condition d'être employée sans interruption, tout le temps nécessaire.

FEMMES QUI SOUFFREZ

de Maladies intérieures, Métrites, Fibromes, Suites de couches, Règles irrégulières et douloureuses, Hémorragies, Pertes blanches, Troubles de la circulation du sang, Maux de tête, Vertiges, Etourdissements : vous qui craignez les accidents du Retour d'Age.

Faites une CURE avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY ET VOUS GUERIREZ SUREMENT

Le flacon, 2 fr. 50 dans toutes les Pharmacies ; 4 fr. 10 franco gare. Les 3 flacons 10 fr. 50 franco gare, contre mandat-poste adressé PHARMACIE MAG. DUMONTIER, à Rouen.

Notice contenant Renseignements gratuits

COUVEUSE, POULES, LAPINS race pure

Oufs à couver, recette pâtée économique donnant bénéfice. ELEVAGE SAINT-MICHEL, Langeais (Ind.-et-L.).

VIN pièce, port régie compris. Echant. 0.60 contre remboursement. Blanc 80, Rouge de SAIRAS et Cie, 98, Q. Paludate, Bordeaux. 70 fr.

Les Docteurs

du gd Etablissement Médical, 15, rue de Calais, soignent toutes maladies de 8 à 19 h. (Dim. de 9 à 12). Services par D^{rs} Spécialistes : Maladies des nerfs, de l'estomac, de la femme, des voies urinaires. Renseign. gracieux. Notices 0,50 timbres.

L'eau minérale chez soi pour 10 centimes !

12 paquets

font

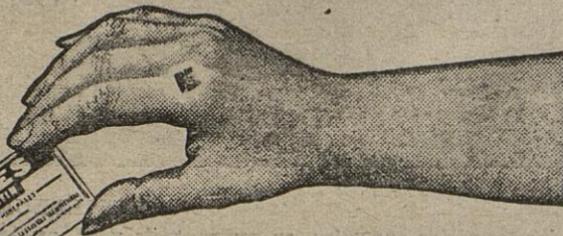
12 litres

d'eau minérale

pour

Un franc

(Moins de 10 centimes le litre)



...Il suffit de faire dissoudre soi-même dans un litre d'eau un paquet de Lithinés du Docteur Gustin pour obtenir instantanément une eau minérale délicieuse à boire, même pure, légèrement gazeuse, qui se mélange facilement à toutes les boissons et principalement au vin auquel elle donne un goût exquis. Les

Lithinés du D^r Gustin

remplacent toutes les eaux minérales gazeuses, alcalines et lithinées ils peuvent être pris à tout âge pour préserver les bien portants et guérir les malades de toutes affections

des reins, vessie, foie, estomac, de l'arthritisme, et de l'artério-sclérose

Les Lithinés du Dr Gustin se vendent dans les pharmacies en boîtes métalliques très solides, pouvant supporter le transport par colis postal et même l'envoi jusque sur le front des armées.

EN RESPIRANT

avec une

PASTILLE VALDA

EN BOUCHE

vous vous préserverez du FROID, de l'HUMIDITÉ des MICROBES

Les subtiles émanations antiseptiques de ce merveilleux produit imprégneront les recoins les plus inaccessibles de la Gorge, des Bronches, des Poumons et les rendront réfractaires à toute inflammation, à toute congestion, à toute contagion.

Enfants,

Adultes,

Vieillards

Ayez toujours sous la main

les Véritables PASTILLES VALDA

vendues seulement

EN BOITES DE 1.25

portant le nom

VALDA

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.



BOUSSOLE ouverte, grandeur naturelle.

Avec notre BOUSSOLE

Directrice Lumineuse, de Campagne,

les OFFICIERS, sous-officiers, chefs de patrouille, éclaireurs, peuvent déterminer, de jour et de nuit, avec et sans carte, rapidement et exactement, l'angle de direction, et accomplir ainsi leur mission sans erreur et avec plus de sécurité. Cette Boussole sert en outre à solutionner tous les problèmes d'orientation et à exécuter sans table fixe une triangulation graphique.

Fabrication soignée, très précise et très solide. Livrée en étui et accompagnée d'une notice explicative.

PRIX : 6^{fr}50

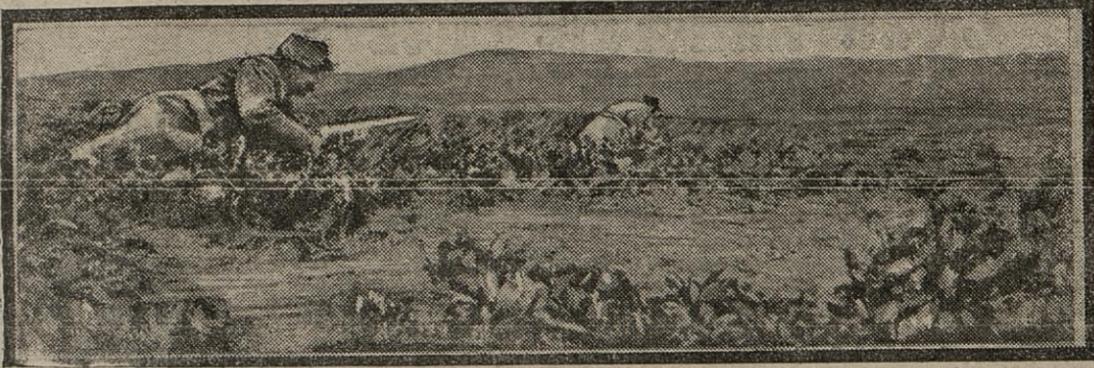
Franco de port dans la zone des Armées : 6^{fr}95

Adresser lettres et mandats :

J. AURICOSTE, O. I. O. F.

Horloger de la Marine de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée, 10, Rue La Boétie, PARIS

Nos Echos Illustrés



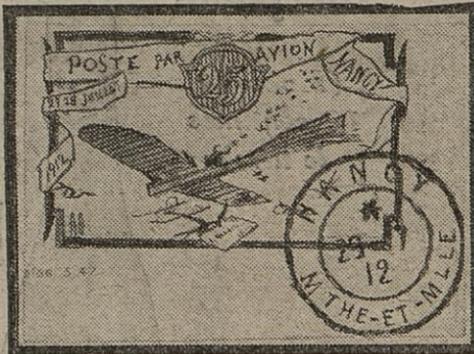
TIRAILLEURS

Vers les tranchées ennemies, en rampant, ils vont, prudents et l'œil au guet. Minute poignante « dont le charme est inexprimable », nous dit un poilu dans une lettre pittoresque.



DECHIQUETE

Cet arbre mesurait 2 m. 75 de circonférence. Deux obus l'ont déchiqueté, mais il survit... et n'en mourra pas.



LA POSTE AERIENNE

Timbre apposé sur les lettres qui, par avion, quittèrent Nancy, direction de Lunéville... et les « au delà ».



DANS LE PUIT

Les hommes sont à la guerre. Mais les femmes des mineurs belges savent le chemin des puits. Elles n'ont pas hésité à descendre dans la mine et à y travailler, comme si elles n'avaient jamais fait que cela de leur vie.



LE MANNEQUIN

Les Allemands s'y laissent toujours prendre. Ils le visent et le « tuent » cinquante fois par jour. Mais quand un vrai poilu monte dans l'arbre, ils ne tirent pas et disent: « C'est encore un mannequin! »



— Y a pas plus heureux que moi, mon vieux. Je passe ma vie au coin du feu!

(O' Galop.)



GUILLAUME. — Allô!... Vous dites?... Encore un de mes sous-marins coulé!... Je n'en suis pas à un bateau près, nous en monterons d'autres.

(R. Garnier.)



— Admirable! notre kaiser! Malgré tous ses ennuis il a trouvé le temps d'écrire un ballet turc.

— Quel titre?

— Le monde où l'on s'enfuit.

(Ruy-Blas.)